

ve asile. Un ami l'accompagne, sa mère l'y rejoint bientôt.

Comme il la voit tout en larmes : " O mère, dit-il, ne pleure point, n'accuse pas la bonté de DIEU ; mais s'il lui plaît de me rappeler, aie confiance dans sa tendresse."

Et tout d'un coup, après un court sommeil : "DIEU ! quel monstre apparaît ! s'écrie-t-il : il approche, il ouvre sa gueule pour me dévorer, c'est le démon !..." Paul fait un signe de croix et l'horrible vision s'évanouit.

Mais en voici une autrement aimable : une belle dame admirablement parée, Marie toute pleine de grâces et entourée d'une légion d'anges... Ils font entendre un ravissant concert. Paul lui-même se voit à leur tête, portant la croix comme en procession.

O petit berger d'Antanjombato, que tu fis bien autrefois d'abandonner tes bœufs pour servir Jésus et sa Mère ! que tu fis bien, jeune homme, de vaincre les tentations pour rester fidèle ! Et tes longues prières, et tes vaillants efforts, ton soin de plaire à DIEU, qu'ils sont récompensés aujourd'hui !

Parents et amis l'entourent ; à ceux qui sont païens, il recommande de recevoir le baptême : "Soyez chrétiens ! soyez bons chrétiens !... hâtez-vous de peur que la mort n'arrive. Bénissez en toutes choses la sainte volonté de DIEU."

Mais qu'a-t-il entendu ?... "Le mal, dit-on près de lui, frappe un autre village, et tel enfant va mourir sans baptême." Paul se redresse sur sa pauvre natte.

"J'irai, je sauverai cette âme ! Pourrais-je sans pécher la laisser périr ?"

On le retient à grand'peine, et sa mère doit aller elle-même baptiser l'enfant. Quand elle est de retour, quand elle a rendu compte de sa sainte mission : "C'est bien ! dit Rakoto : il ira au Ciel !"

Paul va partir lui-même, Paul l'enfant de Marie ; il va